KOGIS,

PEUPLE RACINE DE LA SIERRA

"Vous, les petits frères, si vous ne construisez qu'un monde artificiel, la terre va mourir"

Il y a 1000 ans, l'une des plus grandes civilisations précolombiennes atteint son apogée : les *Tayronas,* de la Sierra Nevada de Santa Marta. Ils constituent des hameaux où ils construisent des terrasses, des canaux, des chemins, des escaliers et des fondations pour leurs demeures. Ils comptent parmi eux des tisseurs, des céramistes, des astronomes. Leur orfèvrerie est faite d'or et de cuivre.

23 octobre 2004. Une délégation d'Indiens Kogis fait étape à Rennes. La communauté qu'ils représentent vit dans cette même région montagneuse du Nord-Est de la Colombie : ce sont les descendants des Tayronas. Peuple "racine", ils ont survécu aux conquistadors, aux pilleurs de tombes, aux guérilleros et aux cartels de la drogue.
Venus en France pour sensibiliser l'occident au sort de leur peuple, ils ont un message à nous adresser. Il y est question de solidarité et de respect de la nature. Et de tout ce qui menace cet équilibre : fonte des neiges éternelles, déforestation, violence…
Jusqu'à ce jour, ils ont réussi à sauvegarder leur culture.
Pour combien de temps encore ?
La réponse est, en partie, entre vos mains.

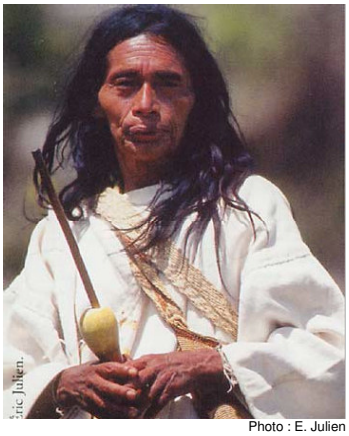

Photo : E. Julien

HERITIERS DES GRANDES CIVILISATIONS PRECOLOMBIENNES…

L'Amérique précolombienne, c'est à dire l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud avant la conquête espagnole du XVIème siècle, a vu se succéder de nombreuses civilisations. Parmi les plus connues, les Mayas et les Aztèques vécurent en Amérique centrale, les Incas, dans les Andes de l'Amérique du sud. Les Tayronas, implantés dans la montagne de Santa Marta, au Nord-Est de la Colombie, n'ont quant à eux pas complètement disparus…

Les Tayronas faisaient parties des cultures dites de l'or. Métal sacré, l'or était pour eux l'incarnation d'une énergie créatrice, celle du "Père Soleil", à l'origine de toute vie. Ce métal servait de parure aux dirigeant politiques et d'offrande aux dieux, et accompagnait aussi les morts dans leur tombe. Parmi leurs créations, des pièces d'or, mais aussi de pierre et de céramique, représentent des créatures au sens symbolique profond, mi-hommes, mi-animaux. L'une de ces pièces, un pendentif, est exposée au musée du Louvre à Paris.

Une histoire millénaire

L'histoire de la Colombie actuelle remonte à plusieurs milliers d'années avant l'arrivée des conquistadors. Provenant à l'origine d'Asie, les premiers groupes migratoires arrivèrent du nord de l'Amérique. Progressivement, ils s'installèrent sur les côtes, près des lacs et des fleuves. Grâce à la pratique d'une agriculture naissante, ils devinrent sédentaires. Ils développèrent bientôt des activités nouvelles comme le tissage, le travail des métaux, la poterie et les techniques de construction des logements, tout en s'organisant socialement et politiquement ; culte religieux et étude des astres s'intensifièrent. Suivit le peuplement des régions hautes des Andes, et la constitution de sociétés plus complexes, organisées en fédérations de hameaux.

En découvrant ces cités, les explorateurs européens furent éblouis par les chefs d'œuvre de l'art et de l'architecture qu'elles renfermaient. Les Tayronnas, notamment, bâtirent un grand nombre de hameaux et de villes ; leurs œuvres d'ingénierie et d'architecture, tels les ponts, terrasses, chemins et escaliers étaient admirables.

La plupart de ces civilisations ne survécurent pas à la conquête européenne : introduction de maladies inconnues, pillages, exploitation de la main d'œuvre, imposition des habitudes et des croyances espagnoles. Dix millions en 1492, les Amérindiens n'étaient déjà plus que 150 000 en 1890.

Les Tayronas, leurs ancêtres, étaient 500 000 aux débuts du XVIè siècle.
Les Kogis ne sont plus que 12 000.

Peuples racines de tous les pays…

Touaregs du désert, Inuits du grand Nord, Masaïs du Kenya…et tous les autres peuples racines de la planète regroupent environ 300 millions de personnes.

Après avoir été nommés "primitifs", les peuples traditionnels sont aujourd'hui désignés sous les termes de peuples "racines" ou "premiers". On parle aussi de peuples autochtones ou aborigènes. Caractéristique commune : ils vivaient sur leurs terres avant que des colons venus d'ailleurs ne s'y installent.

Dans la plupart des régions du monde, ces communautés entreprennent des actions visant à faire reconnaître leurs identités et leurs modes de vie.

Ces dernières années, les Nations-Unies se sont attachées à promouvoir leurs droits. La conférence de Rio de 1992 sur l'environnement et le développement durable, notamment, a reconnu le rôle essentiel que ces populations ont à jouer dans le domaine de la gestion de l'environnement et du développement, en raison de leur savoir et de leurs pratiques traditionnelles.

Langues minoritaires : l'Europe aussi

Au sein de l'Union européenne, une soixantaine de communautés nationales, rassemblant près de quarante millions de personnes, utilisent régulièrement une langue régionale ou minoritaire (généralement en plus de la ou des langue(s) officielle(s) de leur État).

Depuis 1992, le Conseil de l'Europe propose à ses États membres la possibilité de protéger leur patrimoine linguistique en adhérant à la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires.

En France, l'entrée en vigueur de cette charte reste suspendue à sa ratification par le parlement.

Les Indiens Kogis, descendants des Tayronas, figurent parmi les derniers représentants de ces cultures disparues. Leur traditions sont d'une exceptionnelle richesse.

Une société d'équilibre

L'équilibre est la finalité générale de la société Kogie. Ses membres vivent dans la **convivialité et la solidarité**. Ils accordent une grande importance à la qualité des relations sociales : la construction collective d'une hutte ou d'un pont en sera le signe. De la même manière, des relations difficiles au sein d'un groupe pourront s'apaiser par la réalisation d'une œuvre en commun : tissage, construction, décoration… Pour autant, ils refusent de faire du travail une valeur centrale.

L'argent n'a pas cours dans la société Kogie, laquelle est aussi **une société sans pauvres** (la nourriture est partagée entre tous) **et sans hiérarchie** (le pouvoir repose entre les mains de tous). C'est aussi une société **démocratique et participative** : les grandes décisions concernant la communauté sont prises en commun. La *nuhé*, le temple, accueille, pendant le temps nécessaire (et dans le noir) la parole de chacun.

Les Kogis accordent une grande importance à **la mémoire** : "la mémoire, disent-ils, c'est comme les yeux qui sont faits pour voir. S'ils se ferment, tout devient obscur". Cette mémoire est transmise oralement, dans un partage permanent de la parole.
Leur **conception du temps** est très différente de la nôtre. Ici en Occident, le temps est envisagé de manière linéaire, avec un hier dépassé et un demain forcément meilleur, synonyme de progrès. Eux privilégient la notion de cycle, de renouvellement, de recréation, à l'image de la succession et du retour des saisons.

Comme celle de tous les peuples racines, **l'identité Kogie** est inséparable du lieu où elle a émergé. Leur pensée, leurs connaissances et leurs pratiques, sont ainsi fortement liées à la terre, à la forêt. Si vous demandez à un Kogi qui il est, il vous répondra : "Nous sommes Kogis, habitants de la Sierra Nevada de Santa Marta". Les Kogis possèdent aussi **leur propre langue**, le Kagaba, enseignée parallèlement à l'Espagnol, dans des écoles spécifiques.

Les Indiens Kogis ont gardé **un lien privilégié avec la nature et le vivant**. Ils se considèrent en "gardiens de la vie sur terre" : c'est ce qui signifie pour eux être un "frère aîné", dans un monde perturbé par les activités du "petit frère" occidental.
Imprégnés de spiritualité, ils envisagent l'agriculture comme un dialogue avec la Mère-Terre, auprès de laquelle ils s'excusent pour les "blessures" que cela va lui causer.

Ce sont **de grands biologistes** : leurs techniques agricoles sont basées sur "l'aléopathie", à savoir la valorisation et l'association des spécificités de chacune des plantes cultivées. Ils utilisent pour cela des semences traditionnelles, dont les caractéristiques sont très précises : elles bénéficient d'une importante longévité, et s'avèrent très résistantes aux maladies et aux attaques d'insectes. Ils n'utilisent aucun engrais ou pesticide, et ne produisent que ce dont ils ont strictement besoin pour survivre.

"Les petits frères nomment des chefs, des capitaines, mais ils se font la guerre, ils se tuent, se disputent en permanence. Pourquoi ? Parce qu'ils vivent seuls, sans règles partagées".
***Mamu* Marco**

E. Julien

...ILS SONT RATTRAPES PAR LE MONDE MODERNE

Classée patrimoine mondial de l'UNESCO, la Sierra de Santa Marta est confrontée à un désastre écologique et humain. Située en altitude, cette région du Nord-Est de la Colombie est en effet victime du réchauffement climatique. Pour les Kogis, dans la Sierra comme sur toute la planète, les grands équilibres vitaux sont rompus.

Au cœur d'un drame humain...

Aux prises avec des guérillas et les cartels de la drogue, la Colombie connaît une situation instable. Le contrôle de l'argent de la cocaïne et de l'héroïne, que le pays produit en abondance, est au centre du conflit.
Le narcotrafic a envahi la région de la Sierra Nevada de Santa Marta, berceau du peuple Kogi ; les combats que mènent entre eux les différents groupes armés ne les épargnent pas : familles prises en otage puis déplacées, disparitions, assassinats... Contraints de fuir toujours plus loin vers les sommets, les Kogis ont perdu 70 % de leurs terres en trente ans.

D'autres menaces issues du monde extérieur jalonnent l'histoire récente des Kogis.
Il y a quelques années, la mise en place de la culture du café avait introduit l'argent dans la communauté, créant des revenus au profit de quelques uns seulement. Pour la première fois, des vols furent commis dans la communauté. Les Indiens décidèrent collectivement d'abandonner cette voie.
Il y a peu, les Kogis ont aussi fait l'erreur d'accepter la mise en place d'un programme gouvernemental de développement de maïs transgénique. Ces semences hybrides, à croissance rapide (et unique) ont totalement perturbé la croissance des autres plantes. Résultat : ils ont perdu deux années de récoltes, et la quasi totalité de leurs semences traditionnelles.

OGM : prudence européenne

En matière d'organismes génétiquement modifiés, l'Europe a choisi d'adopter le principe de précaution. Avant chaque exploitation à grande échelle, elle évalue les risques potentiels liés à cette technique de création de nouvelles espèces végétales qu'est la transgénèse. Tout dépendra de l'espèce cultivée et du gène introduit dans la plante.

Ce sujet préoccupe de plus en plus la population. Les grandes firmes agroalimentaires ont déjà mis sur le marché des produits contenant des OGM (leur étiquetage doit le mentionner).
De nombreuses données scientifiques dénoncent les risques liés à ces produits, pour l'homme (ingestion de nouveaux pesticides, effet allergisant, mutagène…) comme pour l'environnement (propagation vers des parcelles voisines, apparition d'insectes résistants, réduction de la biodiversité…).

...et d'un désastre écologique

Depuis toujours, les Kogis vivent en communion avec la nature. Leur environnement connaît pourtant une évolution préoccupante : en raison du réchauffement de la planète, les glaciers de la chaîne montagneuse qui les abrite sont de plus en plus minces. Ce recul perturbe les apports en eau douce, affectant l'ensemble des populations et des écosystèmes qui en dépendent.

Leur région est également touchée par une déforestation massive. Construction de routes, abatage de bois, extension des champs de pavot et de coca : la forêt tropicale se réduit comme peau de chagrin. L'érosion des terres et l'assèchement des cours d'eau qui en résultent ne permettent plus aux Indiens de trouver les oiseaux et les plumes dont ils ont besoins pour leurs rituels.
De plus, les campagnes de fumigation lancées par le gouvernement afin de lutter contre ces cultures illicites entraînent l'épandage de millions de litres de pesticides et de défoliants. Les conséquences sont dévastatrices pour la faune, la flore, et les populations humaines.

Réchauffement climatique : le Nord montré du doigt

Au cours du 20ème siècle, les climatologues ont constaté que la température moyenne à la surface du globe avait augmenté de 0,6° C. Prévisions pour le 21ème siècle : + 1,5°C à + 6°C.
Principal accusé : le réchauffement climatique, lui-même provoqué par l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre (GES) issus des activités humaines. Chauffage, industrie, agriculture intensive et surtout transports émettent en effet d'énormes quantités de gaz à effet de serre.
Cependant, tous les habitants de la planète ne produisent pas les mêmes quantités de CO_2 : 1,1 tonne pour un Indien, 2,3 pour un Chinois, 6,6 pour un Français et 20 tonnes pour un Américain. De manière générale, ce sont les pays industrialisés du Nord qui sont les plus gros producteurs de GES.

E. Julien

Une cause partagée

Eric julien a fait leur connaissance en 1985. Géographe en mission en Colombie et féru de montagne, il est sauvé d'un œdème pulmonaire à 5000 mètres d'altitude par les Kogis. Pris de passion pour leur civilisation, il crée l'Association Tchendukua pour les aider. Objectif : les accompagner dans la préservation de leurs terres et le réveil de leur culture, mais aussi créer des opportunités de rencontres entre les sociétés "racines" et notre modernité.

Grâce aux dons qu'elle a réunis depuis 1997, l'association a racheté plus de 1200 hectares qu'elle a restitués aux Indiens (en 2005, la ville de Rennes a elle-même contribué à ces rachats en attribuant une subvention à l'association).

Sur ces terres, plusieurs familles se sont réinstallées. Le système agricole traditionnel remis en place a donné d'excellents résultats, au point d'intéresser les paysans voisins, curieux de comprendre comment des terres à ce point dégradées ont pu être récupérées. Des sites sacrés ont également été réinvestis. Parallèlement, une démarche de récupération et de collecte de matériel traditionnel a été engagée. Des pierres, notamment des cristaux, des coquillages, des plumes, des instruments de musique, des objets en or, et autres objets pillés par les pilleurs de tombes ont été remis aux autorités traditionnelles afin qu'ils puissent redémarrer la formation des futurs *mamus* (sages).

D'hier à demain

A l'image de tous les peuples premiers, les Indiens Kogis nous rappellent qu'il n'existe pas qu'une seule manière d'habiter le monde, une seule façon d'en aborder la complexité et les problèmes.

Selon l'écrivain Jean Malaurie, "les peuples racines sont susceptibles d'apporter aux nations « avancées » le second souffle indispensable pour affronter le nouveau siècle et ses formidables défis".

Affronter les défis du nouveau siècle, c'est peut-être prendre conscience que nous vivons dans un monde d'interdépendances, et qu'être solidaire avec les populations des pays du Sud, cela passe aussi par des gestes quotidiens, ici, au Nord : en réduisant la place que nous accordons aux transports routiers par exemple (source importante de pollution atmosphérique), au profit de modes de déplacements plus propres.

En matière de développement durable et de solidarité internationale aussi, les gouttes d'eau font les grandes rivières.

23 octobre 2004.
Une délégation d'Indiens Kogis est accueillie à l'Ecocentre de la Taupinais par Nicole Kiil-Nielsen, adjointe au Maire, et Pascale Loget, conseillère municipale.

Questions pour les "petits frères"

1 - Combien la communauté des Indiens Kogis compte-t-elle de membres ?
A - 12 000
B - 500 000
C - 10 millions

2 - Dans quel pays vivent-ils ?
A - Equateur
B - Colombie
C - Chili

3 – Combien de personnes vivent, à travers le monde, dans des communautés "racines" ?
A – 200 000
B – 5 millions
C – 300 millions

4 - Quelles sont les prévisions des scientifiques pour le 21ème siècle en matière de réchauffement climatique ?
A – Hausse de 0,5°C
B - Hausse de 1°C
C - Hausse comprise entre 1,5 et 6°C

5 - En moyenne, combien de tonnes de CO2 un français produit-il chaque année pour satisfaire ses besoins en matière de chauffage, de transport, etc ?
A – 0,5 tonne
B – 3 tonnes
C – 6,6 tonnes

6 - Quel est le nom du principe guidant la politique de l'Union européenne en matière de cultures transgéniques ?
A - Principe de prudence
B - Principe de précaution
C - Principe d'expérimentation

7 – En quelle année la conférence sur l'environnement et le développement durable de Rio s'est-elle tenue ?
A – 1989
B – 1992
C - 2002

Réponses : 1A, 2B, 3C, 4C, 5C, 6B, 7B

RENNES